

LOUIS ALTHUSSER : MAI 1968 ET LES FLUCTUATIONS DE L'IDÉOLOGIE

par Stéphane LEGRAND

—
128
—

Il n'est guère évident de réfléchir à la confrontation du marxisme althussérien et de l'événement-68, et ce pour deux raisons principales. D'une part, Althusser n'a qu'assez peu écrit (au moins directement et explicitement) sur mai 1968 – le seul texte directement centré sur cette question étant l'article qu'il a donné à *La Pensée* en février 1969, en réponse à un article de Michel Verret¹. D'autre part, la double dimension de « spontanéisme » et de « gauchisme » des mouvements de Mai semble les placer aux antipodes des principes théoriques et politiques fondamentaux de l'althussérisme, qu'on aime à se représenter comme tout uniment dogmatiques, sinon scientistes – Althusser n'était-il pas *voué*, au fond, à regarder de tels mouvements de masse comme rigoureusement anecdotiques ou, au mieux, radicalement inintelligibles?

Toutefois, il me semble précisément qu'une relecture des quelques considérations d'Althusser sur Mai (sur le Mai étudiant notamment) permet de nuancer l'appréciation rétrospective de son dogmatisme ou de son « théoricisme » (pour reprendre le reproche qu'il s'est fait à lui-même dans les *Éléments d'autocritique*). Il est d'ailleurs assez surprenant que, dans un entretien récent, Jacques Rancière (dont on peut pourtant difficilement contester qu'il fut un observateur assez direct des faits...) lui reproche d'avoir « écrit un texte très violent contre le mouvement étudiant pour expliquer que ces jeunes activistes ne connaissaient rien à la science et nageaient en pleine idéologie : seule la science divulguée par les maîtres de philosophie et les dirigeants communistes pouvait armer les masses face à la bourgeoisie »² (Rancière fait référence à l'article de *La Pensée*). Car, à relire ledit texte la tête froide, ce qui frappe, c'est qu'Althusser est beaucoup plus nuancé : non seulement il porte un jugement très éloigné de celui qu'a pu tenir le PCF comme de celui qu'on se serait attendu à lui voir tenir, lui, Althusser, mais, en outre, il tente

1. L. Althusser, « À propos de l'article de Michel Verret sur 'Mai étudiant' », *La Pensée*, n° 143, repris in *Penser Louis Althusser*, Paris, Le Temps des cerises, (coll. « Les dossiers de *La Pensée* »), 2006, pp. 63-84.

2. Entretien paru dans *Philosophie Magazine*, n°10.

d'apprécier positivement le mouvement dans son absence même de position théorique claire et articulée et, pourrait-on dire, s'efforce de faire la théorie de ses lacunes théoriques.

Par ailleurs, je tiens l'article dont j'ai parlé pour rien moins qu'anecdotique, sans doute pas, certes, du point de vue de l'histoire de la pensée occidentale, mais du moins au regard des ruptures et remaniements profonds qui sont en train de s'opérer à cette époque dans la pensée d'Althusser, tout particulièrement en ce qui concerne la détermination du statut de l'idéologie (dans son rapport à « la science » marxiste-léniniste, mais aussi dans sa fonction de reproduction de l'ordre social) – remaniements initiés, avant même la communication de février 1968 à la Société française de philosophie (*Lénine et la philosophie*), dans une autre réaction « à chaud » : l'article anonyme paru dans les *Cahiers Marxistes-Léninistes* intitulé « Sur la Révolution Culturelle »³; de ces remaniements Althusser essaiera enfin de formaliser les attendus dans le manuscrit *Sur la Reproduction*, dont l'essentiel fut rédigé en cette même année 1969.

C'est donc le point de vue suivant que je voudrais adopter pour esquisser une analyse des éléments du dossier : il serait évidemment absurde de demander à ces textes d'Althusser de projeter une intelligibilité nouvelle sur les événements en eux-mêmes, leur logique, leur structure et leurs déterminants profonds, mais il peut être plus intéressant de procéder à rebours et de demander aux événements de nous éclairer sur les modifications de la problématique althussérienne qu'ils ont pu contribuer à induire, partant sur certains éléments de l'évolution de la pensée marxiste en France. Prenons Althusser à contre-courant : ne nous demandons pas quelle est l'influence de la théorie sur l'orientation et droite de la pratique politique révolutionnaire, mais plutôt quelle peut être l'incidence de l'événement, dans son irréductible dimension de contingence, sur et à l'intérieur de la théorie. L'intérêt que cela peut présenter consisterait à nous permettre d'identifier quelque chose qui ne serait pas simplement une théorie *de* la conjoncture, mais bien une théorie *dans* la conjoncture, avec les effets de déformation spécifique qu'implique pour une pensée le fait d'être « embarquée » à l'intérieur de ce qu'elle pense et de reconnaître son immanence à son objet.

—
129
—

LOUIS ALTHUSSER ET LE « MOUVEMENT DE MAI »

Considérons de ce point de vue l'analyse que propose Althusser du « Mouvement de Mai » à travers sa critique d'un article du sociologue marxiste Michel Verret, publié le mois précédent dans *La Pensée* (sous le titre « Mai Étudiant, ou les Substitutions », qui est assez évidemment ironique, dans sa ressemblance affectée avec celui d'une pièce de théâtre comique). Il est très

3. L. Althusser, « Sur la Révolution Culturelle », *Cahiers Marxistes-Léninistes*, n°14, novembre - décembre 1966.

clair, tout d'abord, que derrière Verret, ce que vise Althusser est le PCF, plus précisément son incapacité, et même son refus de penser, de théoriser ce qui s'était produit du côté des étudiants (et *a fortiori* du « sous-prolétariat intellectuel »). Althusser crédite néanmoins Verret de deux principaux mérites : renvoyer, à l'horizon de sa réflexion, à la constitution, possible et nécessaire, « d'une théorie marxiste des mécanismes de l'idéologie » ; évoquer une tâche politique : celle de mettre en place les conditions de possibilité d'une unité d'action à construire entre les forces prolétariennes et le mouvement étudiant, donc entre « communistes » et « gauchistes » – mais c'est précisément sur ce point que son intervention s'avère, selon Althusser, parfaitement contre-productive. Pourquoi ? La réponse est simple : il n'utilise pas les concepts de la théorie marxiste, mais une terminologie « psychosociologique », c'est-à-dire non-scientifique (rappelons que ce texte est écrit à peu près quatre ans et demi avant la *Réponse à John Lewis*, et qu'à l'occasion, Althusser n'est pas loin de se considérer comme un propriétaire exclusif de la vérité du marxisme...). Quoi qu'il en soit, la raison de ce grave défaut serait que Verret en reste au plan des motivations conscientes (revendiquées) des étudiants, référées de surcroît à une douteuse « condition étudiante » commune, faisant abstraction, d'une part, des déterminants économiques, politiques et idéologiques largement inconscients du mouvement et, d'autre part, de son hétérogénéité profonde. À y regarder de plus près, je crois même que ce que veut dire Althusser, c'est que, lorsqu'il reproche aux étudiants de prendre un plaisir « aristocratique » à ébranler les valeurs établies, ou de céder à des fantasmes de liberté dans leur lutte contre l'« Ordre établi », Verret, non content de réduire la signification objective du mouvement à la manière dont cette dernière se représente (idéologiquement) dans la conscience des masses qui y participent, sombre en fait exactement dans la même erreur qu'eux : croire que l'essentiel de la lutte s'est joué au niveau de la contestation du rapport d'autorité et donc de la mise en cause des fonctions répressives de l'État capitaliste. En abstrayant la contestation étudiante des facteurs spécifiques inconscients internes à la conjoncture de la lutte de classe à l'intérieur de laquelle elle s'inscrit, Verret ferait, sans s'en rendre compte, sa propre autocritique dans le discours critique même qu'il adresse aux étudiants.

Deuxième erreur corrélatrice, qui, là encore, aux yeux d'Althusser, reproduit précisément l'égarement narcissique de *certain*s acteurs du mouvement, qui ne veulent en voir que la radicale originalité et l'isolent du réseau de facteurs à l'intérieur duquel seul il prend sens : ne pas voir que le Mai étudiant se localise à l'intérieur d'une « révolte idéologique mondiale de la jeunesse scolarisée », qui est elle-même le symptôme de l'« agonie de l'impérialisme »⁴.

4. L. Althusser, « À propos de l'article de Michel Verret sur 'Mai étudiant' », in *Penser Louis Althusser, op. cit.*, p. 74 – bel optimisme, en vérité...

Dans la mesure où il ne prend pas en compte l'influence des enjeux géopolitiques (exemples algérien, cubain, vietnamien et surtout, bien sûr, chinois), les chocs subis par l'idéologie bourgeoise depuis le triomphe des fascismes, ou encore la précarisation économique tendancielle de la petite bourgeoisie (classe de « rattachement » probable de la majorité des étudiants engagés dans le mouvement), Verret se voue dans le principe à en rester à une position rigoureusement idéaliste (même si Althusser ne va pas jusqu'à employer ce terme) qui rapporte tous les phénomènes à « l'imaginaire social » d'un groupe social atemporel. Soyons plus précis: ce n'est pas parce que le mouvement est localisé tout entier *dans* l'idéologie (chose qu'Althusser *accorde* à Verret), que sa signification est tout entière *idéologique*, car il constitue précisément une « révolte idéologique de masse », donc renvoie à un moment de la *lutte de classe dans l'idéologie*, que l'on peut dès lors, lorsqu'on prend la peine de l'analyser, rattacher aux autres formes (politique et économique) de la lutte de classe dans la conjoncture des années 1960. Il faudra revenir sur ce point, mais la thèse essentielle du texte d'Althusser est bien là, sous-jacente: parce que le mouvement de Mai est entièrement inscrit dans l'idéologie, il a pu « porter atteinte [...] à des institutions d'État et à leurs valeurs séculaires (le système scolaire avant tout), qui ne sont pas près de s'en relever »⁵ – ce qui prendra tout son sens eu égard à la réévaluation des fonctions de l'idéologie dans le cadre de la théorie des Appareils Idéologiques d'État. Cette position renvoie assez évidemment aux notions élaborées dans les textes de *Pour Marx*, et notamment à celle de surdétermination, qui rend compte, entre autres choses, de la possibilité pour une contradiction déterminée, en l'occurrence à l'intérieur du champ idéologique, et en fonction des caractères de la conjoncture (toujours déterminés en dernière instance par la contradiction infrastructurelle, certes), de venir « condenser » stratégiquement un réseau infiniment plus large d'autres contradictions⁶. Ce qui fut sans doute, aux yeux d'Althusser, à certains égards, le cas du mouvement de Mai.

Certes, lorsqu'il évoque la grève ouvrière, Verret parle (du moins Althusser a-t-il la bonté d'âme de le lui concéder) enfin un langage marxiste. Mais, au fond, la chose est secondaire, car c'est avant tout aux étudiants qu'il aurait dû savoir s'adresser: « (...) j'estime qu'il devait considérer qu'il était politiquement indispensable avant toutes choses, de redresser la représentation erronée

—
131
—

5. *Id.*

6. Sur l'usage (à vrai dire discutable théoriquement, même si l'on en perçoit aisément la pertinence stratégique conjoncturelle) des notions freudiennes de « déplacement » et de « condensation » pour penser la détermination inégale des contradictions dans la formation sociale conçue comme tout complexe structuré à dominante, voir Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, Éditions La Découverte / Poche, (coll. « Sciences humaines et sociales »), rééd. 1996, pp. 216-218.

que la majorité des étudiants se font encore des événements de Mai »⁷. La tâche principale que devraient se proposer des théoriciens communistes est avant tout une tâche d'éducation : donner à la masse des étudiants (et des lycéens, et des élèves des C.E.T., et des jeunes travailleurs intellectuels en général – il faut porter au crédit d'Althusser le fait qu'il les mentionne et leur accorde une grande importance) les instruments théoriques pour comprendre à la fois le caractère localisé et secondaire et le sens objectif de leur mouvement (qui tient précisément à sa dimension strictement idéologique, ce qu'ils ne peuvent paradoxalement pas percevoir... car ils ne perçoivent qu'idéologiquement le sens de leur mouvement).

UNE NÉCESSAIRE « RÉVOLUTION IDÉOLOGIQUE DE MASSE »

Le résultat de cet aveuglement ruineux du Parti à l'intérêt stratégique et politique d'une éducation théorique du gauchisme (soit dit pour résumer grossièrement les choses) est l'éclatement ou la disparition de la plupart des groupuscules actifs et le ralliement des forces restantes à une idéologie « anti-organisationnaliste de type néo-luxembourgist »⁸ indubitablement non-intégrable aux stratégies de classe du Parti (l'incapacité du PCF à intégrer, assimiler, donner statut politique et théorique aux mouvements concrets des masses prenant leur origine à un niveau « capillaire », pour parler comme Foucault, et se développant *en dehors* du Parti et de son crétinisme parlementaire de plus en plus obvie et suicidaire, deviendra un leitmotiv des textes de crises d'Althusser dans la deuxième moitié des années 1970 – et il est clair que l'article sur Mai en constitue l'anticipation théorique). Bien sûr, concède aussitôt Althusser, il faut critiquer avec vigueur les illusions gauchistes des étudiants, mais du moins en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'une maladie infantile de la classe ouvrière, mais de la jeunesse seule, dont il ne faudrait peut-être pas tant s'étonner ou se scandaliser qu'elle soit infantile (après tout comment demander aux mineurs d'être *naturaliter* *maiores*?). Il faut parvenir à démêler les facteurs, les causes et les conséquences dans un diagnostic complet, permettant de déceler les vecteurs proprement révolutionnaires virtuellement présents dans le mouvement et de les dégager des erreurs et illusions qui les grèvent (mais qui sont en même temps, et le drame est là dont témoignerait l'article de Verret, inconsciemment reprises en chœur, sous la forme mystifiée d'une fausse critique, par le parti lui-même) par un travail d'éducation théorique dont Lénine avait su donner l'exemple en 1916

7. L. Althusser, « À propos de l'article de Michel Verret sur 'Mai étudiant' », in *Penser Louis Althusser*, op. cit., p. 75 – c'est étrange : non seulement Althusser reproche à Verret de ne pas avoir écrit un autre article que celui qu'il a écrit, ce qui n'est pas d'une grande honnêteté intellectuelle, mais en outre il se contredit, lui ayant reproché, quelques pages auparavant, exactement l'inverse : produire un texte inintelligible, du fait de son brio, pour les « camarades ouvriers » ; cela fait au vrai apparaître clairement que c'est au Parti qu'Althusser s'adresse, Verret ne jouant ici que le rôle tant soit peu ingrat de celui qu'on nomme dans les films policiers le *fall-guy*.

8. *Ibid.*, p. 78.

lorsqu'il affirmait que « nous devons tout faire pour aider cette jeunesse, nous devons montrer la plus grande patience quand elle commet des erreurs, et tâcher de les corriger petit à petit par la persuasion de préférence, et non par la lutte »⁹. Or, quel est ce vecteur? Eh bien, le fait que la révolte idéologique étudiante ait « [porté] atteinte à l'appareil d'inculcation de l'idéologie bourgeoise qu'est le système capitaliste »¹⁰ – c'est en cela précisément, donc au strict niveau de l'appareil idéologique scolaire (et de la perturbation de son fonctionnement habituel), que cette révolte a potentiellement « devant elle un véritable et durable avenir ».

Je reviens un instant, avant d'éclaircir ce dernier point, sur la notion curieuse de « révolte idéologique de masse ». Elle implique un geste supplémentaire par rapport au concept introduit l'année précédente dans *Lénine et la philosophie*, à savoir celui de « luttes de classe dans la théorie », dont la philosophie serait la représentante: la nécessité de penser les luttes de classe dans l'idéologie, et de les penser dans leur fonction positive et en tant qu'elles participent objectivement des dynamiques révolutionnaires. Il est assez clair que le phénomène qui a orienté Althusser vers des réflexions de ce type est la Révolution Culturelle chinoise. On en trouve l'indication dans l'article anonyme de 1966 déjà mentionné, *Sur la Révolution Culturelle*. J'en résume brièvement les attendus. La conjoncture qui, selon Althusser, rend compte de la Révolution Culturelle est essentiellement interne au socialisme, et en cela reflète sous une forme spécifique, directement ou indirectement, la conjoncture de l'ensemble des pays socialistes. Cette conjoncture est définie par un décalage entre l'existence d'une révolution économique et politique et l'absence d'une révolution idéologique correspondante dans la superstructure – décalage qui tient au retard structurel qu'ont les formes de conscience idéologiques sur les transformations dans les deux autres instances, et que *Pour Marx* formulait déjà de la manière suivante: « (...) une révolution dans la structure ne modifie pas *ipso facto* en un éclair (...) les superstructures existantes et en particulier les idéologies, car elles ont comme telles une consistance suffisante pour se survivre hors du contexte immédiat de leur vie, voire pour recréer, « secréter » pour un temps, des conditions d'existence de substitution »¹¹. Ce qui conduit Althusser à mettre en avant l'importance de la sphère idéologique, susceptible de laisser des vides occupables par la lutte de classe de l'impérialisme, qui risque d'entraîner le socialisme sur la voie (yougoslave...) de l'involution vers le capitalisme d'État. En somme, l'idéologie constitue le « maillon faible » du système d'États socialistes, et c'est pour cette raison qu'il faut ajouter aux révolutions économique et politique une « révolution idéologique de masse ». Or, ce sont précisément les organisations

9. *Ibid.*, p. 80.

10. *Ibid.*, p. 81.

11. L. Althusser, *Pour Marx*, op. cit., pp. 115-116.

de masse de la jeunesse, particulièrement de la jeunesse urbaine, qui doivent se trouver à l'avant-garde du mouvement, car elles en représentent le point le plus sensible (en quelque sorte le maillon faible du maillon faible) : le système d'enseignement était le bastion de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise pré-socialistes ; et cette jeunesse n'a pas l'expérience des luttes révolutionnaires. Tout ceci, couplé notamment à la thèse des « deux voies » et du danger de régression vers le capitalisme qu'elle implique, tend à indiquer que, dans certaines circonstances conjoncturelles, l'idéologie peut remplir un rôle dominant (quoique pas déterminant en dernière instance, naturellement) dans l'ensemble des luttes de classe du prolétariat : « *Ne pas voir que la lutte de classe peut se dérouler par excellence dans le domaine idéologique, c'est abandonner le domaine de l'idéologique à l'idéologie bourgeoise et abandonner le terrain à l'adversaire* »¹² – c'est ne pas voir l'articulation qui existe entre les différentes instances de la formation sociale, dans leur autonomie relative, du point de vue des luttes de classe. Et il me paraît clair que c'est exactement cette grille de lecture qu'Althusser projette (à tort ou à raison) sur la conjoncture française ayant présidé aux mouvements de Mai : autonomie relative de la lutte de classe idéologique, capacité de cette dernière à « condenser » pour une période déterminée les contradictions sociales d'ensemble, fonction stratégique dominante de l'éducation de la jeunesse scolarisée des villes.

Le paradoxe essentiel de l'article d'Althusser sur Verret y trouve un semblant de résolution : ce paradoxe tenait au fond à ce qu'Althusser reconnaissait une importance très grande au Mai étudiant, tout en lui déniait toute lucidité politique ou théorique, aussi bien que toute efficace réelle (de ce point de vue, il n'était qu'un épiphénomène secondaire de la « grève générale à ma connaissance sans précédent dans l'histoire occidentale »¹³). Or, cette circonstance tient précisément au caractère rigoureusement « intra-idéologique », si j'ose l'expression, du mouvement, qui est en même temps la raison de son importance dans une conjoncture spécifique qui donne un statut crucial à la lutte de classe dans l'idéologie. On peut par ailleurs raisonnablement penser que c'est la méditation de ces deux conjonctures (Révolution Culturelle et Mai Étudiant), avec la théorie des révoltes/révolutions dans l'idéologie qu'elle commande, qui conduira Althusser à modifier en profondeur sa conception de l'idéologie dans l'important manuscrit *Sur la reproduction*. Je ne puis ici reprendre le détail des analyses qu'il contient ; je me contenterai donc d'en mentionner un ou deux éléments directement liés à mon propos. Tout d'abord, le fait de penser l'idéologie comme espace de lutte interdit de la déterminer plus longtemps comme... constituée d'idées et de représentations, car doter les idées elles-mêmes d'une puissance propre et d'une efficace (ce qui est néces-

12. L. Althusser, « Sur la Révolution Culturelle », *Cahiers Marxistes-léninistes*, op. cit., p. 13 (c'est Althusser qui souligne).

13. L. Althusser, *Penser Louis Althusser*, op. cit., p. 75 : le Mai ouvrier.

saire pour qu'il y ait lutte, évidemment) constituerait un geste typiquement idéaliste. De sorte qu'Althusser est conduit à poser que « l'idéologie n'existe pas, malgré les apparences, c'est-à-dire malgré les préjugés idéologiques sur l'idéologie et les idées, *dans les idées* »¹⁴ – l'idée selon laquelle l'idéologie serait constituée d'idées est en fait une représentation idéologique de l'idéologie... Il s'en déduit que la réalité est divisée en deux secteurs ontologiques : les pratiques qui se reconnaissent elles-mêmes comme pratiques, et les pratiques qui se méconnaissent idéologiquement en se vivant comme idéelles ; et ce que l'on nomme des « idées » n'a paradoxalement pas d'existence idéelle, mais une existence purement matérielle. Je dirais, dans mon propre vocabulaire (celui que j'ai essayé de mettre en place dans un ouvrage consacré à Foucault¹⁵), que les prétendues « idées » ne sont que des segments discursifs signifiants et que poser le caractère rigoureusement matériel de leur existence veut dire qu'ils n'ont *a priori* et par eux-mêmes aucune signification naturelle et sont toujours déjà coupés de toute intention originaire, et par suite susceptibles d'être interprétés selon des modalités distinctes par les forces politiques qui s'en emparent. Mais laissons ce point.

C'est en tout cas cette conception rigoureusement matérialiste de l'idéologie, dont je suggère donc qu'elle est une conséquence théorique inéluctable de la thèse de l'autonomie relative de la lutte de classe dans l'idéologie, qui conduit Althusser à inscrire l'idéologie, non plus au ciel des représentations déformantes, mais dans la matérialité d'*appareils* qui en organisent la diffusion et la circulation : les fameux Appareils Idéologiques d'État (désormais : AIE). Je rappelle (*très* schématiquement) que la reproduction des rapports de production, dans le mode de production capitaliste, implique au niveau de l'État, dans la construction althussérienne, deux types d'appareils : les Appareils Répressifs d'État qui fonctionnent de manière prévalente (mais non exclusive) à la violence, et les AIE qui, comme leur nom l'indique, fonctionnent de manière prévalente à l'Idéologie. « Fonctionner » à l'idéologie (et Althusser le dit vraiment au sens où l'on dit d'un moteur qu'il « fonctionne » à l'essence) signifie qu'il est inutile d'exercer une coercition directe sur les individus pour qu'ils « marchent droit », c'est-à-dire se conforment dans leur conduite aux conditions de la reproduction du système – l'effet-idéologique assure que leur motivations conscientes (celles qu'ils reconnaissent comme « les leurs », en d'autres termes celles dans lesquelles ils se reconnaissent/méconnaissent *comme sujets*) seront « spontanément » ajustées aux impératifs du capitalisme et aux intérêts de la classe dite « dominante ». Or, parmi les différents AIE (religieux, scolaire, familial, juridique, politique, syndical, de l'information, culturel), Althusser pose que l'AIE scolaire joue le rôle domi-

—
135
—

14. L. Althusser, *Sur la Reproduction*, Paris, PUF, « Actuel Marx Confrontation », 1995, p. 187.

15. S. Legrand, *Les Normes chez Foucault*, Paris, PUF, 2007.

nant, qu'il est – et ce d'autant *plus* que cela se voit *moins* – l'AIE dominant. Pourquoi? Eh bien, parce que la fonction de formation des individus à leur tâche sociale, dans le capitalisme développé, se fait de moins en moins « sur le tas », à l'intérieur même de la production, et est de plus en plus externalisée – la tâche cruciale d'articuler la division sociale du travail en division technique (et donc de masquer la logique de l'exploitation de classe sous l'apparence de la répartition fonctionnelle et économiquement optimale des rôles) est de plus en plus clairement dévolue à l'École, qui remplirait de ce fait *la* tâche idéologique majeure. *Et de ce point de vue*, le Mai étudiant, quelque dépourvu d'effets concrets qu'il puisse être sur le plan économique (et, à la rigueur, même politique), possède une valeur profonde, car il indique que quelque chose s'est mis à gripper en ce lieu. La valeur de symptôme de Mai, « *signe des temps* »¹⁶, tiendrait en dernière analyse à cela: les ratés de cette toute petite chose qui a une importance énorme: le marcher-tout-seul de la domination; le fait que « le rapport des forces de cette lutte des classes [au niveau idéologique s'entend] a été renversé d'une manière spectaculaire en Mai »¹⁷, et l'a été en cela que le mouvement de Mai a fait apparaître cette lutte de classe pour ce qu'elle est, là où elle se dissimulait le mieux: dans le système de la transmission des savoirs qui est en fait essentiellement (pour Althusser) apprentissage-acceptation par chacun de son *rôle* social dans la reproduction des rapports de production. Les événements de Mai ont « *montré* que la lutte de classe avait *toujours existé*, dans des formes spécifiques bien entendu, dans les AIE comme l'École, la Famille, l'Église, etc. »¹⁸. Même si leur faible degré d'éducation politique (c'est Althusser qui parle, pas moi) vouait les étudiants à ne pouvoir opérer de transformations réelles, ni même obtenir de résultats politiquement effectifs, leur révolte – dans le refus qu'elle manifestait de se retourner plus longtemps à l'interpellation de l'AIE scolaire – a indiqué le *lieu pertinent dans l'idéologie* où une telle lutte pouvait et devait être menée, dussent le Parti et ses appareils en reconnaître l'importance. On sait ce qu'il en fut... ■

—
136
—

16. L. Althusser, *Sur la reproduction*, op. cit., p. 190.

17. *Ibid.*, p. 189.

18. *Id.*